

Burundi : Une classe politique beaucoup trop pervertie par l'appât du gain

@rib News, 21/10/2011 Deux Burundais et une branche d'arbre ! Par Daniel Kabuto Ce n'est pas un conte. C'est une réflexion à haute voix ! Depuis belle lurette, deux Burundais se chamaillent voire se haïssent pour une branche d'arbre. Chacun veut s'en accaparer, s'en installer à vie ; être ainsi à l'abri des loups et du vent aux allures d'arbre magique, on est certain de cueillir quasi gratuitement et légitimement les fruits de l'arbre. Bref, de vivre comme une chèvre qui broute l'herbe elle est attachée à elle !

Un philanthrope venu de loin observe les deux Burundais. Gênés, il leur présente un meilleur tableau. Paradisiaque et invraisemblable apparemment. Sur le tableau, les deux Burundais ont renoncé à la branche d'arbre. Ce dernier a été coupé et est à l'endroit, trône un bungalow moderne avec tables et chaises. Beaucoup d'arbres ont été plantés et la vue est imprenable sur un magnifique amas d'eau. Le sable blanc se prête à merveille aux jeux d'enfants et des touristes. Nos deux Burundais s'en installent de temps en temps pour démolir quelque chef-d'oeuvre de la gastronomie mondiale, raffinerie, pondre des stratégies de conquête ou de mise en valeur des richesses longtemps ignorées. Aux échanges bruyants et inamicaux ont succédé l'altruisme, amour du travail, joie de vivre et éclats de rire. Quand l'un quitte une chaise, l'autre peut s'en servir. L'alternance favorise l'épanouissement des esprits. C'est le règne de tout le monde raisonnable. Nos deux Burundais se méfient moins des intentions du philanthrope que d'eux-mêmes. Ils se redoutent mutuellement et par conséquent, détournent leurs regards du tableau si merveilleux. La lutte est relancée pour le contrôle de la branche d'arbre. Elle est acharnée et le sang coule. La haine couve. Le spectre des parties remises est à l'honneur sur fond de querelles de revanche. Pourquoi d'ailleurs ces deux cervelles s'entendent-elles à chérir une branche d'arbre ? Et pourtant, on est loin d'être en sécurité ! On est loin d'être à l'abri des flammes enflammées. On y reste à la merci des aléas et d'autres acteurs assoiffés de sang comme les serpents, les vautours ! Préface la compagnie des insectes, des camions ou des oiseaux celle de son semblable ? Les conjectures ici s'arrangent en rang de praxicoles. Vous savez, j'ai dû ramer pour arriver à chasser l'autre de cette branche. J'ai fait des petits et souhaite pas que l'autre crêpe en hâte ma mort. L'autre a longtemps profité de cette branche d'arbre et c'est l'autre qui vient d'une famille qui ne me porte pas dans son cœur. L'autre est moins intelligent et je suis plus doué pour occuper cette branche d'arbre. L'autre était glouton et insolent. L'autre était méchant et paresseux. L'autre était rancunier et n'a aucune parole d'honneur. L'autre n'est pas habile et j'ai horreur qu'on cherche à nous piéger d'égaler. L'autre n'est pas mon frère et je me suis juré de ne jamais y aller de la main molle. Et si l'autre, enfin ton prochain ? Et si tu te mettais à la place de l'autre quand, à goâste, tu devores seul et gourmand les fruits pourtant assez suffisants pour plusieurs ? Et si tu te décidais à reconnaître les injustices ? N'est-ce pas là l'invitation à la praxicalable vers la porte qui mène à la concorde ? A la paix sociale ? Et si on se disait toutes les vérités qui fâchent ? Au terme de cette réflexion, il m'est venue la rage de crier : Et si Burundais nous arrêtions d'être obscurantistes, pour ne pas dire aveuglés par l'attachement aux querelles intestines ? Ayant failli laisser ma peau au campus de Mutanga en 1995, je me devais de sortir du silence à l'annonce de la récente tragédie sur fond de fouilles perquisitions dans une chambre d'étudiants. Encore deux morts de trop. Mort par balle ou mort par asphyxie, ce drame aurait pu être évité. S'il n'y avait pas cette querelle anachronique pour le contrôle d'une branche d'arbre. D'aucuns peuvent me reprocher d'être conciliant car j'ai cartonné brutalement de cette même branche voilà dix ans plus d'une année. A tort, parole d'expert. J'ai sastré de rester si longtemps sur un banc de touche quand sur terrain les joueurs retenus vous paraissent moins performants. Mais je suis plutôt d'avis que la branche magique est devenue tellement fragile que personne ne s'en sent confortable ! Il suffit qu'une rumeur de remaniement ministériel s'ébranle comme un vieux camion pour que la panoplie gagne les ombres grises. Nul n'est à l'abri des surprises désagréables. Le changement que nous appelons de vœux doit restaurer la confiance et la considération qu'un ancien serviteur de la nation, n'ayant ni démission ni démission conformément au droit positif, mérite toujours. A défaut, le fameux philanthrope n'hésitera pas à exposer à la face du monde un tableau sombre : ces anciens ministres, hauts cadres de l'Etat, ambassadeurs, directeurs généraux se retrouvent avec des chaussures aux semelles épuisées, en haillons et aux abois dans l'oisiveté, condamnés à cette immondice de quelque favela. Et il aura ainsi percé le non-dit de cette branche d'arbre si chère aux Burundais : on se comporte en catimini comme prévaricateur inamovible de la chose publique mais en réalité, c'est le sauve-qui-peut pour accumuler sans vergogne l'épargne des jours à venir ! Bujumbura, 20 octobre 2011 Daniel KABUTO, écrivain.